

Avec la collaboration et le soutien
de l'Espace Pandora
8 place de la Paix
F - 69200 Vénissieux

Monticelli (Raphaël).- *Chants à tu et autres bribes* suivi de *Triduum Pascal*.-
Genouilleux, Éditions La passe du vent, 2019.-
156 p., 14 x 20,5 cm.- ISBN : 978-2-84562-333-0

RAPHAËL MONTICELLI

CHANTS À TU

ET

AUTRES BRIBES

suivi de

TRIDUUM PASCAL

Poésie



ARGUMENT

Légendes pour une migration

Prendre le signe de l'Autre, le rouler dans la terre, l'eau, les cendres, l'y confondre, le faire brindille, radicelle, accident du terrain, relique du foyer, fossile. Naturalisation.

Se saisir du signe de l'Autre, le poser sur soi, faire sa propriété de l'Autre et s'en nourrir, se faire propriété de l'Autre et le nourrir. Cannibalisme.

Accueillir le signe de l'Autre, l'exalter, l'amplifier, s'en faire un motif, en développer des frises, des architectures, pans de murs, stèles, pages d'écriture. Culture.

Souffrir au signe souffrant de l'Autre, jouet du vent, des nuits, des vapeurs et des aubes, pâli, effacé, écartelé, perdu, brisé des espaces brisés. Déchirure.

Rêver les envols des signes de l'Autre, les voir parcourir les espaces, entre ici et là-bas, d'une rive à l'Autre, d'un pays à l'autre, d'un monde à l'autre. Génie civil.

Handwritten text, possibly a list or account, written in cursive script on aged, stained paper. The text is partially obscured by a circular embossed mark.

Handwritten text, possibly a list or account, written in cursive script on aged, stained paper. The text is partially obscured by a circular embossed mark.

Handwritten text, possibly a list or account, written in cursive script on aged, stained paper. The text is partially obscured by a circular embossed mark.

Handwritten text, possibly a list or account, written in cursive script on aged, stained paper. The text is partially obscured by a circular embossed mark.

CHANTS À TU

CHANT I

Temps de pierres dans
Mon Nil d'aube

Panique

de vanité
Mon île forme d'or

dans
crevées déchiquetées

tu te vêts à la recherche de tes sources
vanitude

et tue

les remontant

tue

l'infini des caresses

embout voix s'est

l'origine des eaux

vivace et
vents

te

tu tisses franche
déchirée

Temps

sous la lune

tiédeur

fraîche
ondoyer c'est

perds

l'ombre et l'or

issue

peines

Souffrances seules

vêtue d'aube

dans l'ombre moussue
sans cesse mourir où

et te perdant

mort tue

écarte tes

corps jetés aux gouffres

lamentation des mères

l'écoulement tu viens

heureux tu

l'on naît

tiédeur moussue ainsi

déchirées

Temps de taureau

senteurs de feuilles vivace et

ainsi la proue souffres

dans senteurs
s'enfonce

feuillues

en moi

corps roulé de crevasse

humides sous la lune

comment comment la vague

si duveteuse sous l'entablement

dire qu'elle

qu'elle

creux dis ainsi

que l'éperon dit

comment comment

et fruit que l'été tiédit triste

reins

ciel

la bouche

tue

d'ombre

vague

heureux à

sous le pouce queue

Pure souffrance

effleurer les choses du

tu tisses de

ou l'onde le souffrir

colibri ou merle ou

libérant

chure chauffée à

blanc

hanche l'ombre et l'or

près de la rieuse

sans trêve meurt

odeurs et

des ailes aux

de cendre et de deuil

aux bords de

l'anéantis

mort tue ment

où elle naît

vulve

passions fleurs

qu'emporte démembrés à

CHANT II

force de vibrer les chairs

tête vêtue d'aube tu viens rêver de
c'est ma terre
l'aisance

la

bitume en fusion sur la
vrille et me crève
la matrice vierge vivace et sous la lune
où la vie s'évase

aux ailes

tellement envolée ainsi la pousse
compagne de

dis
évanescentes

d'ombre au chaud feston
en caresse se love mouvement
déchiré déchiré sanglant

d'air

cuisses de ainsi
parfums en tes fesses se
ironique

cache

de nos douleurs
chairs à vif

fleur d'eaux tu viens au souffle

fixant

rêve d'une matière et se roule
paumes

crevées
monde

Mon Nil tue l'oeil retourné
vierge et s'enfouit dans la douleur

je
 mon souffle s'enfle
 remontant
 d'une lassive du trou du bruissante
 claironne
 et flou
 je
 la cible matière de succions cul
 quand toute
 toute
 vers tes sources
 s'ombre
 de peurs de pleurs
 de
 entêtant essaim
 étoilé
 pâte qui lève de vies intouchée
 sement
 je ne suis
 comme aux vrombissements de miel
 exclamation infinies
 le jour se lève sur
 intouchable
 que cri
 la mort océans des
 visages vus ailleurs orme
 ma terre surprise
 ma vallée distante de
 de la gorge se sont
 peau
 ou hommes dignes d'être eux
 griffure de l'œil cousue de voies qui d'amour
 j
 la peur mufle de
 ma longue
 cernes bout chez eux tu viens
 et tu rêves e
 longue chute

CHANT III

Je n'ai rien d'autre à

tu viens

j

ma terre chien

tant

où s'écartent

étoile étang

vulgaires

quand

tue

(silence)

fidèle

tant de

ten

solide inverse salive d'ivoire et de crin

quand il

il ne reste plus que le

se rompt mon souffle

dresse

aux fragrances

senteurs feuillues

langue

souffle

brisés je ne dis

plus vio

elle

s'enfle

de cuisses

l'agress

cuisses

que je tête

violence

vies ordinaires

et flou

ive

passe si

que la pluie

profonde entablement des reins

repu de tristes cendres

et ce cri

fait lever

Nil

s'ombre

tant de

gant de peau mourir où

le plus pulvérulence des

os

CHANT IV

O

je frangée
et il faudrait coït multiple
détissée les rues que lave
lence je me tords en moi
qui son Nil d'herbe (sous la lune)
dévastée au matin sale tend l'œil ici
esse maîtr maîtresse
tu viens fuit
bouche et un son au
dévêtue ou au soir
des
des déso
air que le temps durcit tue
mon frère mal aimé compte sûr sexe
fruit de l'été désolant
désert
intangible mon souffle désert
regard contre
tendu front barré d'angoisse
vertigineux de tous les Temps
langue contre s'enfle sablier
cœur de solitude serein violent
le tam tam de nos ventres
des cérémonies solen
et flou où coule
langue contre renouvelé

alléchant la voix pleine
solennelle s'émiette
j'arrache aux cors

ma vie sombre
par mille voix sexe

contre

de chants que l'eau

harmonieux
Temps où ma vie

comme humide souvenir
ou dans éparpillées

va léchant apporté par
quand il n'en reste que

muscles à vif
orme

partout

où s'ouvrent

comment comment

souvenir du

matrice le

quand s'est
quand

la même
sans trêve

en flots figés

ou homme
comment comment

muezzin

que l'amour tout mon
tout mon

la même
l'on naît
sanglots de

les roches tu

fais-tu

aux

viens

la gorge
le murmure

liquides

Pablo

partout
femme en bouche

les murmures des

CHANT V

tendresses ô mes envois

panique

ici ma terre chien

matière

heureux

tu

le jour se lève sur

langue fouillant

même crevé de haines

lations gorge

intouchée mes îles

fidèle

souffres

ma vallée langue profonde

noyée de

où le sang se teint de la

froufroulant d'amours innocentes

intouchable

où le romarin

comment

comment

cousue de voies

fichée dans

à grands coups de talon

nelles

distante de j

qui moins parlent que piaillent

comment comment

s'accorde à la lavande

et tu rêves toutes les bouches du

solennels devant la face

de

tu

e

mon chien de

heureux à

aux rêves mourant

monde

des incandescentes

des

(silence) tu

terre folle le souffrir

aux portes des poètes

les cœurs s'écartèlent

plus que lambeaux de

usines et meurtrie se rompt d'écume couvrant
front près de la rieuse
défaite
la protection de

l'amour

violée elle tes seins vulve
froncé
tu

passé si haut levés
les innocences voudrait douce

couleur
fronde

énigmatique quand la
des bruits

frontière

Nil t'envolant
pisseuse du caroubier
des bruits

envolées

comment ma voix n'est plus
que pierres roulées si
slogans au feu de
poète

couple

avalanches déchirant
les goulets moi-même nihil
qui rigolarde nous l'odeur
publicités bi

Accorato accorato
la bouche

si d'amants
du pebre d'ai compisse

signaux frons

Pure souffrance

CHANT VI

Effleurer les choses du

sourire du

étoile

de miel

l'errance

tu

front

chure chauffée à
blanc

tes reins

impudique

masque

de je

résonnes froncé

de cendre et de deuil

aux bords de l'anéant

qui

frangés d'argent

nommer

innocent

de bruits fronde

qu'emporte démembrés à

force de vibrer les chairs

tes cuisses

du Nil

ébahi

la

slogans

frontière

bitume en fusion sur la
vrille et me crève

s'enfuit frisées

mort

stupéfait

poète

publicités

campagne de

en crevasse

d'ébène

s'efface

ici ma terre chien

œil

signaux que le vent déchire ou

bi

déchiré sanglant

déchiré

mère des dieux

point

fidèle

frons

de nos douleurs

lacère mord avec qui

sombre

chairs à vif

où le romarin

tu

sous l'exclamation

souverain

il joue

paumes crevées

monde

en

engendres la

s'accorde à la lavande

d'une

enfant

couvant

claironne

dans la douleur je

mer

deuil

mon

chien de vulve

couvrant lumière

quand

toute

en vue

lentement

toute

terre folle

trait

en

sur

le monde

de peurs de pleurs

de

griffure de la

et meurtrie

le trou

du

poète aux

le roman de

sement

je ne suis

promesse tranquille

violée

cul

ailles d'encre

la

rue

que cri

CHANT VII

la mort océan des
lentement si
motrice rêves mourant quand
de la gorge se sont souverain
peau
griffure j
masquée la mère est tue fesse
aux portes des couvent
la peur au mufle de ma longue
tranquille
uteux il n'y a plus que mes mots charpie
couvrant usines
longue chute je n'ai rien d'autre
à la cible mon fruit
le monde tu à forme de étoilé
vulgaires
non offert et elle te taraude quand
impudique vulve
poète aux résonnes
le quand il
il ne reste plus que
mais l'angoisse au nom de
innocent dont haletant je
des bruits ailes d'encre souffle
brisés Je ne dis plus vio

mort s'offrant
 me gorge
 ébahi
 si slogans
 violence
 vies ordinaires
 langue rendre aux momies
 ainsi je stupéfait
 publicités j
 repu de tristes cendres
 et ce cri
 leurs yeux de jeunes-filles route
 humide
 ceil
 uteuse signaux
 le plus pulvéulence des
 os
 d'ombre point
 que le vent mon fruit
 Sur la douleur chante
 j'engage Dieu
 Mue Musc quarante ans quarante ans d'errance
 sous l'exclamation et de loin
 déchiré ou non offert
 ainsi mon crâne
 accords que je
 voudrais
 fileuses de l'été temps fuyant de Nil que
 lacère mord avec tu d'une
 voici le cri qui déchire mais
 ils abordèrent fuyant le Nil souffle
 la voix d'enfant dit
 et vulve
 s'offrant qui il joue
 bribes de
 chair

CHANT VIII

peau hurlant des étreintes

envolée mais

source comment comment

langue il joue

sang étouffe

au fond de

couple

s'offrant

comment comment

ruissellements

profonde

enfant

au fond de

étouffe étouffe le sang

rendre aux momies d'amants

dans les parfums roses

fais-tu

lumière dard

exacerbé d'air seul

sourire de

O

leurs yeux de jeunes-filles

Pablo

d'astrance de

sur le roman de

ton souffle en

lence je me tords

en moi

tes reins

errant c'est après

comment

rhododendron

la rue mon souffle

esse maîtr

maîtresse

quarante ans quarante ans d'errance

frangés d'argent

d'ellébore

pourquoi

Paillon Lucéram Drap

et d'eau

des dés

des

tes cuisses

que

fuyant le Nil

fais-tu

d'herbe humide
ballant

Contes Borghéas Nice

désolant

désert

ils abordèrent

fuyant le Nil

frisées

murmures

pantelant

p eau

le total de nos syllabes

vertigineux de tous les

Temps

à la

nous

d'ébène

je

duveteuse

au seuil des mots

Bendejun Coaraze Peille

le tam tam de nos ventres

des cérémonies solen

terre

touchâmes notre

mère des dieux

d'eaux

tu

Chateaneuf La Pointe Sclos

fruit que l'été tendit

solennelle s'émiette

j'arrache aux cors

promise

havre

tu

de

tant de ten

cuisines Roberta

et sous le

harmonieux

Temps où ma vie

engendres la

terre de la

dresse

au fil de

Vitrocéramique

pouce

quand il n'en reste que

muscles à vif

mer

promesse

haute en cuisse panique

va le chant

Panique

APPELS



La ville dort des voix la rêvent

le souffle court		pure pierre		griffe	
	ville		griffure		voix
	amère mort		mère		ride
		pierre		ride	mort
		amère voix		pure voix	
fissure					
	sur les façades		plaque		mur
		enduit mémoire		qui bruit	
gratte					
voix		fissure		mer	
		amère ville		pure mort	lacère
	les mots	placard		sur l'eau	
			sourde		lèche en creux
		sur la voix zébrure		morte	

Je rôde là où les murs rêvent

	décolle la pure mer		sous la pure peau	
	sous l'affiche	morte	la peau	
		se déchire	qui glisse	qui bruit
lacération	vois la voix			
	saigne		vois vois	
cicatrice	la voix	vois		
	griffe		qui glisse	pur enduit
	mort le fard	la peau		
	gratte	sous la pure mer	la pure peau	
des voix	sous la crevure		de l'enduit	
	craque	sourde	en creux	
les mots		le cuir	l'eau	

La ville dort la voix la rêve

claque amère ville pure mort
à l'envers des voix saignements envers de la mer
caresse enduit mémoire des murs
 façade à l'envers du parchemin le mur
saigne amère voix pure voix
 pierre déchirure mort
heurte amère mort mère
 l'envers de la ville tambour des voix
l'amère voix saigne pure pierre
 pierre mort déchirure
enduit mémoire mère caresse
 façades murs parchemin

Je rêve là les murs s'érodent

l'amère ville pures voix claques
 voix sous l'envers de la mer saignement
 sourde mère craque
 l'eau mots cuir
 pure pierre pure mer gratte
 sous l'envers des voix crevures
mère qui glisse griffe
 sous l'envers de la peau le fard mort
 pure voix pur enduit saigne
 vois cicatrice les voix
 des murs qui bruissent se déchirent
vois les voix les lacérations la langue court

Je me souviens de ces murmures

INFINITO

Parole ouverte
dénouée Lis Passant
 l'ombre
 la vie dans les rues
tu vois dans l'ombre évanouie de lumière
 à travers
l'espace se ronge le secret
 le portail
flanche vacille derrière la palissade
les ombres dans la lumière se cachent
gagnent la vague des mots d'ombre
le jour s'érode tu roules
 dans l'ombre
s'efface la trace des mondes d'ombre
le ciel c'est le naufrage de l'infini dans la mer



TRANSFIGURATIONS

*E dico ch'un splendor mi squarcio'l velo
del sonno ed un chiamar: « Surgi, che fai ?»*

(Dante, Purgatorio, 32)

TRANSFIGURATION I

Un rouge gorge impertinent
s'est approché de ma table
a sautillé sur un pied de vigne
brusquement envolé vers l'oranger
il s'est posé sur son rameau le plus frêle
l'a fait ployer sous son faible poids
a regardé de part et d'autre
pour repartir aussitôt
du coté de la rue
est revenu dans le jardin
a becqueté un grain de terre
s'est envolé dans le cyprès
je n'aperçois pas son nid

*

Je n'ai jamais vu le rossignol
dont le chant efface le bruit
des autos des scooters et des passants bavards
entre deux airs l'attente est douce
pleine de temps répercutés
entre deux notes silence éclair
dans la lumière miel des nuits

TRANSFIGURATION II

Entre le pouce et l'index
 Une humble convention de scribes
La poussière de la poussière
 De toutes langues de toutes graphies
 en silence outils fourbis
 se penchent sur leurs écritoirs
Dans le halo d'un blé ancien

Entre le poumon et les côtes
 argiles bois papiers claviers
L'étau solide des douleurs
 avec précaution se saisissent
 des voix qui traversent les gorges
Dans les halos des lampes pauvres

Entre la douleur et les cils
 Six musiciens archets limpides
Le scintillement des larmes
 souffle de l'air dans les bourgeons
 dont la respiration palpite
 contre les veines de la nuit
Dans le halo du miel d'automne

Entre les narines et la lèvre
 ourdisent l'ordre du silence
la persistance du parfum
 à leurs fils vibrants prêts à rompre
 l'unisson des quatre vents
Dans les halos des brumes d'aube

Entre l'iris et les paupières
 Dix peintres rêveurs et leurs aides
 danseurs déliés et prudents
Le feu dévorant les yeux
 emplissent d'encres anciennes
 des seilles de bois précieux
Dans les halos des gouttes neuves

Entre le crâne et le ciel
 les marient aux cendres aux essences
 aux alcools aux jus aux gommés
 en saisissant les lumières
Dans la diffusion des huiles
 qui nous font trembler les yeux
Sur la toile et le papier

TRANSFIGURATION III

C'est la région ardente
La lumière de la lumière
la nuit de la nuit le silence
du silence le berceau
des fracas le point où
la respiration des eaux se condense
Aucun oiseau ne peut l'atteindre
Rien n'y borne la raison

 dans les lueurs hésitantes de la nuit
 filtrées par une toile d'araignée
 tu as pénétré les secrets du bombyx
 que tu as vu s'entourer de sa propre salive
 pour s'en protéger y mourir en renaître
 autre

baisse les yeux tu vois
Le déferlement des eaux
La marche lente des forêts
L'aguet suspendu des aigles
l'écartèlement des nuages
la limpidité du ciel

 avec cette patience que l'on prête aux anges
 à quelques saint très bons
 et aux sages les plus apaisés
 tu as dévidé le cocon
 en suivant l'enseignement de Xi Ling

Que rien ne vienne troubler
l'élévation la solitude
N'y pose tes pas que craintif
n'y dresse rien qui cache ou cèle
n'y construis rien qui sépare
rien qui protège rien qui borne
N'y bâtis aucun abri ni ville ni maison ni mur
n'y dresse pas même une tente

mille et mille fois
tu as croisé les fils avec les fils
myriades de croix de soie
dont tu as tissé ce voile semblable à la parure de la belle de Saba
pour y saisir troublée troublante
l'image de ses yeux

n'en modifie en rien l'état
que ta volonté s'y réduise
que s'y brise ton énergie

dans les nids intimes des fibres tu l'as unie
à des galops de faons et de daims
aux envols déchirants des colombes
à ceux puissants des poules d'eau
sous les lunes d'hiver des âges accomplis

Seules peuvent s'y rassembler
Les fumées nuées vapeurs cyclones tourbillons
Grondements roulements fracas
les rêves les chants les prières
les voix des peuples espérants
écoute-les

Demeure béant parmi
la nudité des espaces
mesure de toute joie

Et que tous en renaissent

A DISPÈTT DEL MOND

Amarcord Pier Paolo Pasolini



Mi viene in mente
mi viene
tu
surgis
visage émacié comme toujours
regard brûlant
Mi vieni in mente
tu
me reviens

C'était l'époque
pleine d'odeurs et de brumes
un temps d'orage lourd sur la planète
les fleurs penchaient du côté de l'orient
on aurait dit il pleut
il pleut sur le monde
une horreur de mitraille un arc en ciel
de cris et de meurtre
il pleut
la grêle de métal il pleut
l'ondée du malheur
tu me reviens

Tes mains fleurissaient d'espoir déçu
d'espoir
enfui
un ciel terni

ciel pourtant

espoir aussi

Comme aujourd'hui
era l'epoca della
Rabbia
la Rabbia Pasolini

Le monde était brûlot
de haines
de rancœurs meurtres trahisons
comme aujourd'hui
C'était un monde puisant dans l'injustice
sa raison d'être dans la douleur des humbles
la satisfaction des nantis
dans la dépossession des peuples
la joie des puissants parmi les pleurs
leurs rires

Comme j'aime ta colère comme
elle me réjouissait me faisait
sentir que le monde est possible

Comme aujourd'hui

eccomi Pier Paolo
eccomi
usando la madre lingua come una lingua straniera
eccomi Maestro e Fratello
a son che e a fag fatica con e modnez
l'è pien d'sass e d'aria e d'erba e d'fien
con el profum d'la stalla
Emilia in me rovinata

Non sono ricordi
è
corne chi sanguina
parlo come chi svanisce o muore
Eccome colla parola tiburtina
quella de mammoma
i racconti di nonno

eccome Pier Pà
dove te ne si itu
perche ci ha lasciati soli
sotto al sole rovento d'en mondo perso

dimme, dimmi, Maestro, dove sei andato ?

Le monde crissait alors
se vidait de ses dieux
La terre
perdait la force de ses fleurs
comme aujourd'hui
ta voix
en forme de rose
comblait malaisément
e mond valùdegh

Ero sedicenne quando
incontrai Pasolini
Non te, caro morto,
non te, oramai cenere
ma
quel Pasolini del Vangelo
l'innamorato di Cristo
sempre vivo
e più vivo di vivo

Te t'incontrai pochi anni dopo
e fosti solo un nome
uno che disse buondi e se ne andò
Piazza del popolo Roma
in un caffè
Ciao Pier Paolo disse l'amico
e Pier Paolo Ciao disse
e se ne andò
Lo hai riconosciuto disse l'amico
quello è Pasolini

ed io tremavo

Des fleurs
ne restent plus que tes mains habiles
comme aujourd'hui

Comme aujourd'hui
notre horizon tremblait
seules demeuraient
l'évidence des corps
et la tension de l'âme
et la fleur de tes doigts
ouverts
en bout de paumes
a dispètt del mond

le tue ceneri oramai sono
mischiate con quelle del fratello Gramsci
tu comunista odiato
persino dai fratelli comunisti

Tu Maestro
sempre apprendista

AU PÈRE ET FRÈRE



amant
amant de la

amant de la
h' h'
vie
amant
de la
h' h'
joie de la
h' h'

liberté
amant

amant de la
h' h'
paix

Mandela
Mandela
tu es là
tu es
tu es
h' h'
là

Mandela

Oh que
songeais
h' h'
tu

que pensais
h' h'
tu

que te
disais
h' h'
tu
dans l'ombre
dans
h' h'
non l'oubli
mais

l'écart
de
h' h'
tous
h' h'

nous
la douceur
de notre
h' h'
fraternité

toi
le
h' h'
cœur
h' h'
de
h' h'
nous
h' h'
tous

Mandela
Mandela
Amant de la
h' h'
joie

au cœur de la
h' h'
peine

de la
h' h'
vie

au cœur de la
h' h'
mort

comment
comment
vivais
h' h'
tu

force
force
force
de la
h' h'
vie
Mandela
Mandela
Mandela
Ah

c'est tu

ton nom
qui roule
qui roule
qui roule
oh

ton nom
qui sauve
qui sauve
qui sauve
ah

Amant de la
h' h'
liberté

que songeais tu
que
h' h'
comment
tenais
h' h'
tu

dis
toi le
h' h'
cœur de la
h' h'
vie
h' h'

clos
h' h'
au cœur

de la
h' h'

mort

Père
père noir
de mon cerveau

Mandela
Mandela
Mandela

Frère de mon cœur
frère
frère
frère
frère

Amant de la
h' h'
vérité père
h' h'
de mes pensées
Mandela
Mandela
Mandela
Ah

Frère selon mon cœur

Amant de la
h' h'
Liberté père
h' h'
de mes idées

Mandela
Mandela
Mandela
Oh

Frère selon mon
h' h'
âme

Amant de la

h' h'
Paix père de mon
h' h'
cerveau
Mandela
frère
Toi
ta
h' h'
lutte

notre
h' h'
lutte

tu nous survis

Dulcie
Dulcie
Au doux nom de
Septembre
tu
survis
tu

ma douleur

Dulcie
aux senteurs
de

fruits

Amant de la
h' h'
liberté

Mandela
Mandela
Mandela
père de
h' h'
nos luttes
toi
frère

de nos espoirs

Mandela
Mandela
Mandela
Mandela
nom martelé
sur la course
de mes frères
ma ni fes tants

Amant de la
h' h'
vie

frère de mon
h' h'
cœur

père de mon
h' h'
cerveau

amant de mes
amours

Dulcie
Ma voix
incertaine
au seuil de toi
hésite
se suspend
h' h'
te
h' h'
cherche
te
h' h'
cherche
te
h' h'
trouve
et te trouvant
h' h'
se
h' h'
trouve

Amant
au cœur
fraternel
du monde

FIORETTI



*Laudatu sii, mi Signore, per sora luna e le stelle;
In celo le hai formate clarite e pretiose e belle.**

elle

est l'image

première de toute

la mystérieuse

humilité

je

simplement

retiens

le souffle à peine du
papier déchiré

c'est un oiseau

(Voici une part du bonheur : regarder la lune, les étoiles ; simplement les voir :
belles, précieuses, lumineuses ; et savoir que tu es né de la même matière qu'elles).*

*Laudatu sii, mi Signore, per frate ventu
E per aere, e nubilu, e serenu, e onne tempu,
Per le quale a le tue creature dai sustentamentu.**

la douceur dans la feuille
s'éteint le printemps
nous revient l'écorce
à nouveau
sent la montée
des suc de la terre

le printemps nous revient

c'est une troublante
image
dans
l'eau d'une
source
cachée
c'est
ce qui

(Voici une autre part du bonheur : sentir, par tout le corps, le vent, l'air et le nuage ; goûter le temps qu'il fait, quel qu'il soit ; savoir que ta vie, comme toute vie, s'alimente à ces sources-là).*

*Laudatu sii, mi Signore, per sor'acqua,
La quale è multu utile, e umile, e pretiosa e casta.*

tu
avances
bras ballants
paumes tournées vers
l'avant
je
savoir si
cherche sans
je
saurai
serai quand je
dire

(Voici encore une part du bonheur : tu vois l'eau qui coule, ou s'apaise, tu l'entends, tu l'absorbes, tu sais qu'elle retrouve en toi la même fluidité et les mêmes retenues. Et elle t'éblouit, utile, humble, précieuse et pure).*

*Laudatu sii, mi Signore, per frate focu,
Per lu quale inallumini la nocte,
Et illu è bellu, e jocundu, e robustissimu, e forte.**

tu

dis ce que dit

le vent

qui

naît

l'eau

qui

sourd

la feuille

qui

fuit

papier

déchiré

que

ramassé

(Voici une part supplémentaire du bonheur : un feu naît pour éclairer la nuit. Il est beau, joyeux, robuste et fort. Tu sais que ta vie se consume de la même ardeur).*

*Laudatu sii, mi Signore, per sora nostra matre terra,
La quale ne sustenta e governa,
E produce diversi fructi, e coloriti fiori, et erba.**

or des humbles
de la canisse
éclat du ciment
treublante minceur
aux reflets d'argent
et de plomb
écorce du platane les bords de ses brisures
dessinent des jours inconnus
entre les doigts
des arbres
le
ciel
splendeur de la feuille
de chêne
piquée de temps
paillettes ternies
de la rouille
feuille quand
le temps fait son oeuvre
reste plus
il ne
d'elle
que
les
nervures
mots d
échirés
m
ot dé
mot tenu

la

re re
rete
rete

le

nue
mot

le

mot r
re
rete
te
nu

(Voici la terre, la part la plus profonde du bonheur : tu t'en nourris, et tu te confondras avec elle, dans l'explosion des fruits, des couleurs et des herbes).*

*Laudati sii, mi Signore, per sora nostra morte corporale,
Da la quale nullu omu vivente po scampare.
Guai a quilli che morrano in le peccata mortali.**

miroir

tremblant
au bord des sources

c'est

lu
l'hu

l'humilité

c'est

l'humi

lité

l'humble

l'humble

non l'humilié

(Voici la part ultime du bonheur: se savoir mortel, et en vivre).*

UN HOMME COMME ÇA



Voici l'homme aux deux visages l'un tourné vers l'amont l'autre vers l'aval,
l'hier et le demain.
C'est l'homme des passages, l'homme aux deux fronts, l'homme frontières.

*

Voici l'homme de toutes les formes, de toutes apparences, de tous aspects.
Il tient la porte sur laquelle se pressent les choses qui furent, et qui
s'entrouvre sur celles qui seront.

*

Voici l'homme aux yeux multiples.
Chacun de ses regards ouvre un regard en nous.
On dit que seul le dieu qui sait faire musique des cordes-horizons peut
clorre tous ses yeux et provoquer sa mort.

*

Voici l'homme qui porte un flambeau à bout de bras.
On appelle chemin ce qu'il éclaire.
Souffrance l'ombre qui l'entoure.

*

Voici l'homme-enfant-qui-sait-l'avenir :
la mort à venir, la troublante présence de la mort dans la vie.
Il joue les moments du bonheur dans le sable qui fuit, les cendres légères,
la lumière éphémère, les couleurs en haillons, le monde en morceaux, les
débris du temps.
Il vit en chantonnant son babil comme pour taire le futur.

*

Voici l'homme de la Parole.
L'homme de la parole qui doute
celui qui met en doute la parole l'homme de la déroute les mots.
Celui qui met en déroute les images qui affluent du mot,
et les mots qui couvent dans l'image

Il se multiplie dans les simulacres,
masque ce qu'il veut montrer,
se joue des tarots et des cartes,
fictions par lesquelles nous nous prétendons maîtriser l'espace qui fuit
et les temps inconnus.

Sur sa peau, dans sa chair et son corps sont inscrits les réseaux et les
accidents du monde,
mers et océans, fleuves et pays, terres et frontières.
Son ombre doublement efface la terre qui la porte.

*

Voici l'homme de la duplicité rayonnante,
de l'*hypocrisis* flamboyante.
Il est celui qui ment, conscient de mentir et sans cacher qu'il ment, de
sorte que chacun, l'écoutant, et reconnaissant qu'il ment, se persuade que,
mentant, il dit vrai, tout en sachant qu'il ne dit pas le vrai.
Il fait vie de nos fictions, fictions de nos vies.
Voici l'homme du mentir vrai.

*

Voici l'homme des effacement et des retraits.
Il s'efface de ce qu'il efface.
Se retire de ce qu'il retire.
Il ne laisse de traces que des effacements et des retraits.

*

Voici l'homme mis en pièce, déchiré, démembré, dispersé.
Pourtant ses lèvres, murmurantes au moindre vent,
invoquent à jamais
l'Absente.

*

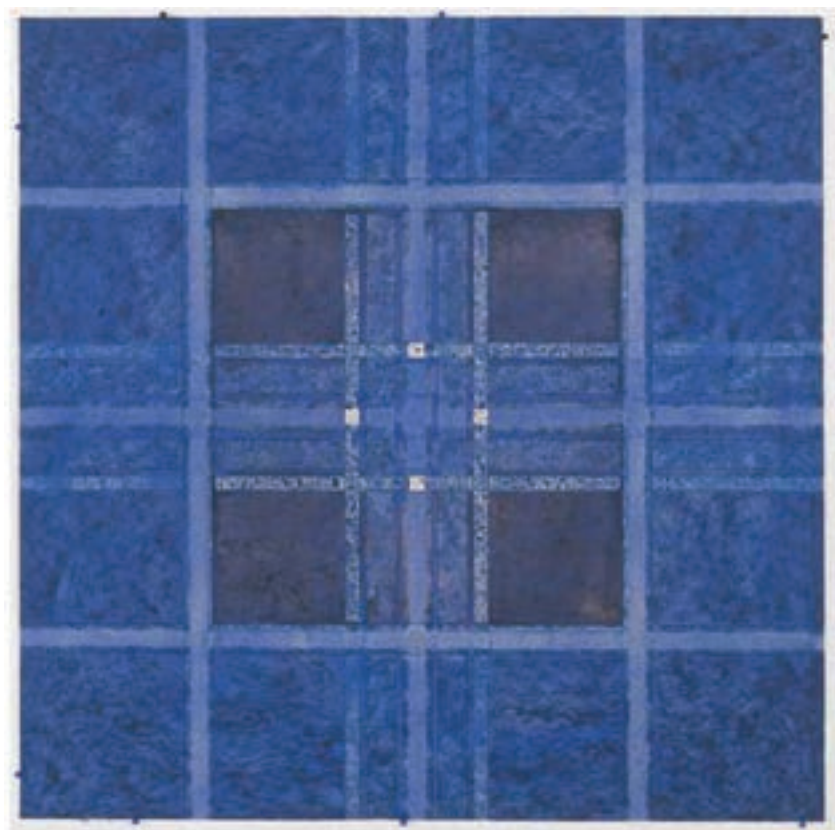
Voici l'homme qui sait ce qu'il en est et qui ne nomme rien.
Il est l'homme d'après l'Éden,
l'homme sans Éden,
l'homme en souffrance d'Éden.

*

Voici l'homme qui perd le monde qui le perd.
L'homme sans territoire.

*

Voici l'homme.



TRIDUUM PASCAL

Trois liturgies de la Semaine sainte

Jeudi

La voix de solitude

Au jardin des oliviers

Entends, mon peuple, entends, je suis la voix
la voix de solitude
la voix qui ne parvient pas à percer le mur que tu as bâti
le mur dont t'es entouré et dont tu crois protéger tes oreilles

Écoute mon peuple
le grand déchirement de la solitude
qui cherche à percer le silence cette fausse paix du silence

Ce grand déchirement de la solitude
ma voix qui ne te parvient pas

ma voix qui ne peut se glisser dans aucune oreille
qui ne peut se poser sur aucune langue

Pourtant mon peuple, mon frère, ma sœur,
mon peuple père et mère, et fils et fille
chaque mot qui forme ma voix est plein de toi
chaque mot n'est que de toi
est toi.

Écoute ma voix mon peuple et son déchirement
quand je la module de mon souffle et dans ma bouche
et quand je la pétris de ma langue de chair
et que je l'assouplis de ma salive
Et quand je cherche à passer par tous tes canaux de chair
quand je rêve qu'elle parvient jusqu'à tes portes de chair
qu'elle vient caresser ton visage qu'elle vient se mêler à tes yeux
qu'elle cherche sur ta peau toutes les entrées dans ton corps
par tous les pores de ta peau
Tu es sourd mon peuple sur ton visage il y a
la fixité des masques blancs
Et ta peau ne frémit plus comme si les souffles du printemps qui vient ne
savaient plus la vivifier

Elle ne te parvient pas alors qu'elle vient de toi
qu'elle est en moi la part de toi.

Les mots que je te destine sont venus dans ma bouche
en passant par d'autres bouches
ils ont été mastiqués par d'autres dents
d'autres salives leur ont donné cette saveur des origines
faite de sel et de sang
d'autres souffles les ont portés
et ils ont traversé toutes les eaux et toutes les terres
avant que je les recueille
pleins de toutes les rumeurs du monde et du grondement des peuples

Entends ma solitude, mon peuple
quand tu ne sais pas
qu'il n'y a que toi et ton souffle et ta voix
dans ma voix.

Et ton souffle, tes mots et ta voix sont entrés en moi
je les ai recueillis par mes oreilles, mes yeux,
par ma peau dont chaque poil se hérissé quand je reconnais ta voix
et ils sont entrés au plus profond de moi comme s'ils étaient devenus partie
de mes cellules physiques
Comme s'ils étaient chargés de cet oxygène qui fait respirer mon sang
de sorte que je ne sais plus s'il reste une part de moi dont je puisse dire
qu'elle est un dedans de moi
et que je ne sais plus si quelque chose de ce monde que ta voix me donne
est en dehors de moi

Écoute le chant de ma solitude
quand les mots que je reforme et que je lance
ne rencontrent rien où se poser
quand ils ne peuvent prendre chair

je te parle mon frère et tu n'entends pas
tu dors sous les oliviers centenaires
et tu crois que c'est le cliquètement du vent parmi les feuilles qui te berce

je te parle ma sœur
tu as pleuré tu t'es lamentée et tu as versé tant de larmes
et tu confonds les bruits et mes mots

je te parle mon peuple
et tu demeures sourd
tu crois entendre la mer qui lèche les rivages quand tu n'entends
amplifiée au creux de ton oreille que la pompe de ton cœur

Quand je te parle mon peuple
je te rends
tes mots
chargés de ma salive mon sang et ma sueur
mon sperme ma vie mon souffle

je te rends tes mots après les avoir chargés de mon souffle et de tous les
remuements de cailloux de ma bouche.

Voici la voix de solitude celle du don qui n'est pas reçu
celle dont les mots n'ont plus de destination
plus de sens

Voici que je te parle mon peuple et que je dis ta solitude
de voir que ta voix n'est pas entendue
que tes mots ne retrouvent pas leur nid

Et si personne n'entend ta voix
si elle n'atteint aucune oreille
si elle ne s'insinue dans aucun cœur

Pourquoi l'avoir tétée au sein de nos mères
Pourquoi l'avoir recueillie dans la bouche des femmes
Ne vaudrait-il pas mieux connaître le sommeil sans rêve de ceux qui ne
sont pas nés
ne pas avoir quitté le royaume silencieux des avortés
S'il faut vivre sans voix
si la voix ne doit pas être entendue
Mon peuple
Pourquoi vivre?

Écoute, mon peuple, ces voix, ces mots
ils sont notre âme.

Vendredi

La voix des déchirements

I.- SOUFFRIR MOURIR

Vendredi, depuis le milieu de l'après midi, tout est achevé.

Ma mort immense
planté en terre
la tête au plus près du ciel
et les bras au monde ouverts

Depuis la fin de la matinée, Jésus, crucifié, ne sentait même plus la douleur dans son corps tant il avait été torturé, et avait subi de coups, de lacérations, de déchirures... Et ces douleurs du corps avaient été submergées par la douleur de l'âme d'avoir entendu les cris, les insultes, les quolibets, tout le mépris, toute la haine de ceux qui, peut-être, s'étaient sentis trahis.

Ma mort d'homme
debout
au milieu des hommes
dans l'obscurité du ciel

De la foule n'était venu aucun réconfort.

Cette douleur s'était installée au delà des limites de ses souffrances physiques, au delà des brûlures de ses yeux, pleins de croûtes, de sang et de terre, de vieilles salives, de tuméfactions, au delà des pulsations des plaies de son dos dont la violence redoublait à chaque heurt, à chaque frottement, au harcèlement des insectes, aux variations de l'air.

Ma mort d'homme arbre
accroché au bois
potence gibet ou croix
Ma mort d'arbre parmi les arbres

Il avait marché dans le bourdonnement et les grondements de la foule mêlés aux flux de son sang, dans un tournoiement qui semblait s'être logé au fond de ses oreilles, balancé par les battements accélérés de son cœur, et par son souffle court qui avait donné à sa langue et à son palais une consistance de cuir sans saveur, et il lui était impossible de saliver et déglutir.

Ma mort embrassement
à l'union de la terre et du ciel
au croisement des horizons

De la foule n'était venu aucun réconfort. Sinon sa masse. Sinon sa chaleur, le remuement, ce brouhaha, cette confusion, ce chaos sonore dans l'explosion des couleurs, des mouvements, des gestes et des odeurs.

Ma mort amour âme rendue
mon corps remis aux éléments
mon corps dispersé dans les eaux
mon corps fondu parmi les pierres

Et Jésus savait que, quels que fussent les cris de haine et de rancœur, toute la vérité et toute la paix possible du monde étaient contenues là, au delà de l'expression de la haine et du mépris, dans la nécessaire cohésion de la foule, dans cette masse, dans ce vaste corps fait de tous les corps.

Ma mort âme apaisée
dans la grande paix océane
et mes atomes dispersés
dans la poussière des étoiles

Jésus avait senti l'expression de la haine, et il savait que toute cette agression n'était que la forme extrême que prenaient la douleur et tout le désespoir du monde.

Silence
Silence
dans le ciel qui bouge silence
quand tout s'obscurcit silence
silence venu du lointain
des rives du désert et de ses dunes
des profondeurs de la mer
silence qui tombe des immensités du ciel
silence dans lequel je me retire
et me resserre
infiniment
immense

II. POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ ?

À toi le don des cris qui déchirent ma vie

I

Temps de pierres dans
 dans
crevées déchiquetées
l'infini des caresses
embout voix s'est déchirée
Temps
peines
Souffrance seule
corps jetés aux gouffres
lamentations des mères déchirées
Temps de taureau s'enfonce en moi
corps roulé de crevasse
dire qu'elle
 qu'elle
ciel

II

la bouche
Pure souffrance
effleurer les choses du
 chure chauffée à blanc
de cendre de deuil
aux bords de l'anéant
qu'emporte démembrés à force de vibrer les chairs
bitume en fusion sur la
 vrille et me crève
compagne de
en crevasse
déchiré sanglant
déchiré
de nos douleurs

III

chairs à vif
paumes crevées
monde
dans la douleur je claironne
quand toute
toute

de peurs de pleurs de
sement

je ne suis
que cri
la mort océan des
de la gorge se sont
peau
La peur muffle de
ma longue
longue chute
je n'ai rien d'autre à
vulgaires
quand
quand il

IV

il ne reste plus que le souffle
brisés Je ne dis plus vio
violence
vies ordinaires
repu de tristes cendres
et ce cri
le plus pulvérulence des os
Sur la douleur chante
j'engage Dieu
 ainsi mon crâne
accords que je voudrais
Voici le cri qui déchire
souffle
bribes de chair
peau hurlant des étreintes
sang étouffe
au fond de
au fond de
étouffe étouffe le sang

V

exacerbé d'air seul

O

lence je me tords en moi

esse, maîtr

maîtresse des

des déso

désolant

désert

vertigineux de tous les Temps

le tam-tam de nos ventres

des cérémonies solen

solennelle s'émiette

j'arrache aux cors harmonieux

Temps où ma vie

quand il n'en reste que muscles à vif

quand s'est

quand

que l'amour tout mon

tout mon

la gorge

le murmure

le murmure des

VI

tendresses ô mes envols
même crevé de haines
 lations gorge noyée de
où le sang se teint de la
à grands coups de talon
 nelles
solennels devant la face de
des incandescentes
des
les cœurs s'écartèlent plus que lambeaux de défaite
la protection de l'amour voudrait douces
les innocences
les innocents
ô mes innocents

Ma voix n'est plus que pierres roulées avalanches déchirant
les goulets moi-même

Accorato accorato



III.- STABAT MATER

Les fils de la vierge

I

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(l'horreur
toi le déchirement
ma terre se ride
béante
de tous les tourments
mère toi le deuil
en toi
visage
tourmentée se plient
ne raisonnez pas perdue
mère mourir la pluie
et s'étouffe
aux fils en deuil
s'étend
clouée
la voix et désolée
la douleur
qui se noue
et fuit encore
couverte
s'érode
s'y étouffe
tu portes
rentre
ton ventre qui s'essouffle
où défait
matrice crucifiés
folles de mai
aux amertumes heureuse
aux plis
s'obscurcit

seule
ma terre vibre
les peines trop lénitive
ton fils
de tous les espoirs
d'ombre

ma terre
se noue
ma terre
ma terre mourants
matrice
mère
et vide
l'abandon
du lin

l'ombre vos douleurs
se vide
de l'enfantement
ma terre
morte mères
les douleurs
coulent
mère
ma terre
ma terre dans ta gorge
tombe
d'ombre
qui fais
source
douloureux
interdite
percée et te tuméfié
voix toi le cri
le monde
ventres de silence le manque
mère de sept épées
la vie)

Stabat mater dolorosa (1)

II

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(vibre d'ombre
 source percée
 se plient
 la voix
 l'horreur la douleur de tous les espoirs
les douleurs béante et désolée
 seule
ma terre crucifiés
le monde du lin
 et fuit en toi
 mourir la pluie
 et s'étouffe
 mères
se vide
mère interdite
 s'obscurcit
 aux amertumes défait
ma terre toi le deuil
matrice visage
ma terre mourants
 dans ta gorge
tourmentée
 toi le cri
ma terre en deuil
ma terre
mère encore
 la vie
 morte
s'y étouffe
mère
ventres

ma terre trop lénitive
 mère ton fils
 aux plis
 s'érode
 ne raisonnez pas
 couverte
 vos douleurs
 de sept épées
 l'abandon
 où
 rentre
 ma terre
 ton ventre de tous les tourments

 se ride qui s'essouffle
 voix
 matrice de silence
 aux fils
 mère
 tu portes et te tuméfie
 se noue clouée ma terre
 toi le déchirement
 qui se noue
 d'ombre tombe
 le manque
 coulent de l'enfantement
 perdue heureuse
 qui fais et vide
 folles de mai les peines
 l'ombre s'étend
 douloureux)

Stabat mater dolorosa (7201)

III

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

mère
du lin le manque
qui s'essouffle
crucifiés

aux plis
où de sept épées
l'horreur

rentre
ma terre et désolée
et fuit
s'y étouffe
ton ventre
de tous les tourments tombe
folles de mai
toi le cri

mère
tourmentée
aux amertumes
ma terre de silence la pluie
mourir

ma terre encore
vibre

ma terre
ma terre ma terre
qui fais
le monde
se vide visage
ma terre aux fils
s'érode coulent
se noue trop lénitive
et te tuméfié
béante

la voix se ride les peines
 et vide
 la douleur
 douloureux
 matrice toi le déchirement
 l'abandon
 d'ombre
 l'ombre
 tu portes en toi de tous les espoirs
 source
 ne raisonnez pas
 vos douleurs
 ma terre mourants

morte heureuse
 mère
 ventres interdite
 s'obscurcit ton fils
 perdue
 matrice dans ta gorge la vie
 et s'étouffe
 se plient
 mères
 s'étend percée
 clouée défait
 en deuil toi le deuil
 seule
 voix couverte
 mère d'ombre
 qui se noue
 les douleurs
 mère)

Stabat mater dolorosa (14401)

IV

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(ma terre et vide
coulent
folles de mai
de silence
l'ombre encore
aux plis
la voix
seule
visage
clouée de sept épées
qui fais et désolée
ton ventre
et fuit
aux fils tombe
ton fils
ma terre vos douleurs
morte
matrice
s'y étouffe le manque
s'étend en deuil
couverte
matrice
tourmentée
mère la douleur et s'étouffe
ventres de tous les tourments
d'ombre
mourants la vie
la pluie
béante se ride
se noue ma terre
s'obscurcit

d'ombre
dans ta gorge
folles de mai
la voix
ventres mourants en toi
ton ventre se plient
rentre
le monde vibre mourir trop lénitive
seule
vos douleurs
et fuit
voix
ma terre

l'abandon
visage
qui fais en deuil
mère défait
douloureux
source les peines
aux fils et désolée heureuse
ne raisonnez pas
matrice
mère
tourmentée
s'y étouffe
ma terre mères
s'érode
ma terre de sept épées
et s'étouffe
ma terre le manque
de silence)

Stabat mater dolorosa (28801)

VI

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(ma terre du lin
mères
toi le cri
ma terre
ne raisonnez pas l'abandon
se noue béante
ventres se ride le manque
et désolée trop lénitive
s'érode percée
interdite
rentre
matrice de silence
tu portes dans ta gorge
ma terre clouée et te tuméfie
qui fais
la voix en deuil de l'enfantement
l'horreur
morte tombe
ton ventre s'obscurcit
voix et fuit les peines
mère
ma terre
mère folles de mai
vibre et vide
visage perdue
les douleurs
ma terre douloureux
la douleur
seule et s'étouffe
toi le déchirement la pluie
mère en toi

matrice qui se noue
ma terre ton fils
la vie
se vide où
s'y étouffe vos douleurs
mère coulent défait
mourants
de tous les tourments
s'étend toi le deuil
couverte heureuse
aux amertumes
mourir
ma terre qui s'essouffle

aux plis d'ombre
le monde aux fils
source de sept épées
l'ombre
tourmentée crucifiés
de tous les espoirs encore
mère d'ombre
ma terre se plient)

Stabat mater dolorosa (36001)

VII

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(de sept épées
ma terre l'abandon
les douleurs
se noue
ventres
mère la voix
béante les peines
toi le déchirement
d'ombre
tu portes la pluie
couverte se plient
mourants
mère ton fils
toi le cri
ma terre se ride
ma terre trop lénitive
crucifiés
mère
rentre
voix mères
folles de mai
source
de tous les tourments
s'y étouffe encore
vos douleurs
clouée de silence
mourir
coulent
seule
et fuit
dans ta gorge

ma terre du lin
 mère en deuil de l'enfantement
 ma terre et vide
 perdue
 aux plis
 l'ombre
 ton ventre défait
 qui se noue tombe
 interdite
 et désolée
 l'horreur
 où et s'étouffe
 percée
 le manque
 d'ombre
 s'érode aux fils
 ne raisonnez pas
 tourmentée visage heureuse
 s'obscurcit
 aux amertumes
 mère
 ma terre qui s'essouffle
 la vie
 vibre en toi
 le monde
 matrice qui fais ma terre
 la douleur toi le deuil
 morte
 douloureux
 se vide
 ma terre de tous les espoirs
 s'étend et te tuméfie
 matrice)

Stabat mater dolorosa (43201)

VIII

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(l'abandon
la voix
aux plis qui s'essouffle
mère trop lénitive
se vide et te tuméfié
le manque de l'enfantement
ton ventre
ma terre en deuil
béante
ma terre
ma terre
l'ombre de sept épées
tu portes du lin
vos douleurs
qui se noue
ma terre et vide
s'érode mourir
matrice
ma terre toi le cri
mère crucifiés
ma terre ton fils
où
dans ta gorge
matrice se ride
mère
ma terre toi le déchirement
ma terre
mère et désolée
qui fais
rentre encore
la pluie

aux amertumes
l'horreur heureuse
mourants les peines
morte
se noue se plient
couverte de tous les espoirs
toi le deuil
tourmentée
les douleurs tombe
de silence
mère clouée
douloureux

aux fils
ventres en toi
seule
de tous les tourments
s'étend
s'obscurcit interdite
et s'étouffe
perdue

voix
le monde vibre
s'y étouffe et fuit mères défait
ne raisonnez pas la vie
d'ombre
d'ombre
coulent la douleur
folles de mai
visage
source percée)

Stabat mater dolorosa (50401)

IX

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(tourmentée la pluie
ma terre se plient
ne raisonnez pas mourir trop lénitive
d'ombre
voix d'ombre
mère mourants
ma terre s'étend l'abandon de l'enfantement
toi le deuil
aux amertumes
l'horreur de silence
folles de mai
qui se noue
ma terre coulent tombe
et désolée
mère
mère douloureux
mère ton fils
interdite en toi
les peines
crucifiés
toi le cri de tous les espoirs
couverte
ma terre
s'érode qui fais
vibre le manque
béante percée
défait
aux plis et s'étouffe
où en deuil encore
s'y étouffe heureuse
clouée

tu portes la vie
ma terre
le monde s'obscurcit
 morte
 et fuit et vide
ma terre se ride
se noue
ventres
rentre de tous les tourments
les douleurs la voix
matrice qui s'essouffle
ma terre de sept épées
 visage

ton ventre vos douleurs
mère aux fils
 toi le déchirement
 ma terre
matrice
se vide du lin et te tuméfié
 mères
 perdue
 la douleur
 source
l'ombre seule
 dans ta gorge)

Stabat mater dolorosa (57601)

s'étend trop lénitive
 s'y étouffe crucifiés
 mourir percée
 voix
 mère seule en toi
 mère le manque
 mère
 l'ombre du lin
 perdue tombe
 béante
 vos douleurs
 s'érode en deuil
 tourmentée

rentre de l'enfantement
 ma terre la douleur toi le deuil
 matrice mères encore
 coulent
 ma terre
 les douleurs
 qui fais
 ma terre
 ne raisonnez pas
 ma terre
 mère
 ton ventre de silence
 aux amertumes
 la voix
 folles de mai)

Stabat mater dolorosa (64801)

XI

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(ma terre coulent
 clouée d'ombre encore
 et fuit
les douleurs
ma terre et vide et s'étouffe tombe
ton ventre
rentre aux plis
 visage
 vibre de tous les espoirs
 de tous les tourments
ma terre la voix percée
 aux fils la vie
 la douleur
 d'ombre
 mourir
 l'horreur
mère ton fils
 crucifiés
 du lin
se noue les peines
 mourants
 de sept épées
 heureuse
 qui se noue de l'enfantement
 douloureux
matrice
ma terre où
 béante trop lénitive
 dans ta gorge
mère qui s'essouffle
 le manque

et désolée
 aux amertumes interdite
 défait et te tuméfié
 ma terre toi le déchirement
 se plient
 matrice s'obscurcit
 se vide toi le cri
 s'étend
 tourmentée
 mère
 le monde folles de mai
 ventres l'abandon en toi
 couverte

source
 ma terre
 mère en deuil
 ne raisonnez pas
 voix
 tu portes
 mère
 s'y étouffe
 l'ombre
 s'érode vos douleurs
 ma terre perdue
 la pluie
 mères
 morte de silence
 seule ma terre
 toi le deuil
 qui fais se ride)

Stabat mater dolorosa (72001)

XII

O uos omnes, qui per uiam transitis, attendite, et uidete, si est dolor sicut dolor meus

(se noue
folles de mai
mère morte
visage tombe
coulent
voix clouée
tu portes
matrice aux fils percée et te tuméfie
mères
béante
mère du lin encore
couverte la vie
vos douleurs
seule de silence
ne raisonnez pas de tous les espoirs
heureuse
et fuit
source
l'ombre de tous les tourments
mourants
douloureux
le monde d'ombre ton fils
et s'étouffe
tourmentée l'horreur qui s'essouffle
de sept épées
ma terre
mère de l'enfantement
la pluie
aux plis trop lénitive
et vide
où mourir

ventres
 rentre
 ma terre s'obscurcit ma terre
 qui fais
 toi le déchirement
 s'y étouffe
 ma terre se plient
 la douleur
 ma terre
 se vide perdue
 en deuil en toi
 le manque
 mère défait

 s'étend d'ombre toi le deuil
 toi le cri qui se noue interdite
 aux amertumes crucifiés
 mère dans ta gorge
 vibre et désolée
 la voix

ma terre
 les douleurs
 ma terre
 ton ventre
 ma terre les peines
 se ride

matrice l'abandon
 s'érode)

Stabat mater dolorosa (79201)

Samedi

Jour tu

I.- Faites garder le tombeau, disaient les prêtres

Seul l'évangile de Matthieu relate des faits qui se sont déroulés ce jour du Sabbat qui a suivi la mort de Jésus. Il précise que les prêtres et les pharisiens se sont rendus chez Pilate pour lui demander de faire garder le tombeau du crucifié.

Jour tu
jour disparu d'entre les jours
jour du repos des morts entre les morts
lambeaux de ciel laiteux entre gris et vert
tombés sur terre

Faites garder le tombeau, disaient les prêtres
que l'on soit sûr
que ce corps ne disparaîtra pas
faites garder le tombeau par des soldats en armes

Car ce corps disparu serait la cause
de grands troubles parmi les peuples
qui sait ce qu'on en ferait dans les nations de l'avenir

Faites garder le tombeau disaient les prêtres
faites garder le tombeau par des soldats armés

Qui sait ce que l'on pourrait dire
si disparaissait du ventre de la terre
le corps mutilé du crucifié

Mettez, disaient les prêtres, des soldats aux portes des tombeaux
que personne ne vienne déterrer les morts

que ne disparaissent pas ces corps sans vie qui se souviennent
ces corps où s'ancrent nos mémoires

leur absence nous hanterait durant les millénaires
elle nous obligerait à combler de mots, de récits et de chants
le vide qu'ils auraient laissé

Elle nous obligerait à déguiser
sous des habits d'air et de mots
le vide de chair qu'ils auraient laissé

Empêchez les morts de quitter les morts
disaient les prêtres
leur fuite nous obligerait à tant d'efforts
fermez à double tour les grilles disaient les prêtres

Roulez sur le seuil des nécropoles
les pierres les plus lourdes que vous pourrez trouver de par le monde
scellez les dalles des tombeaux avec un ciment fait de plomb et
d'asphalte
que l'on soit sûr
qu'aucun corps que nous leur aurons fait avaler
n'en sera jamais dégurgité

Que l'air ni la lumière n'y pénètre
qu'aucun tremblement aucun grouillement
ne vienne troubler la paix béate des vivants

Qu'ils demeurent
au fond des tombeaux dans le silence
et que peu à peu
ils soient ensevelis d'oubli

Cachez ces corps disaient les prêtres
cachez les
que l'on ignore
comment opère la putréfaction
que l'on ne voie ni ne sente ni ne sache
comment les chairs se liquéfient
que personne ne voie sa mort possible qui va

et blanchir ses os
que l'on ne puisse savoir qu'un corps lentement fait corps avec la terre
qui l'accueille
l'air qui recueille sa vapeur
les nuages qui le boivent
le grand ciel où se dispersent les atomes qu'il fut

II.- Les femmes ont observé le repos prescrit du sabbat

Seul l'évangile de Matthieu relate l'épisode des prêtres et leur requête auprès de Pilate, l'évangile de Luc raconte que, dès le vendredi, les femmes ont préparé les aromates et les parfums avec lesquels elles se sont empressées de se rendre au tombeau le premier jour de la semaine, et qu'en attendant, elles ont observé le repos prescrit du Sabbat.

Les cris se sont apaisés
C'est à peine s'il reste dans l'air
la vibration ténue des plaintes qui s'étouffent
et celle plus tendue des douleurs

Jour de silence
comme un dépeuplement qui se ferait
lambeaux de ciel tombés sur terre
gris laiteux entre bleu et vert

Jour de silence
Jour tu
la paix aux amarres rompues
Jour tu

Préparez vous, femmes, dans le silence de ce jour
à choyer ce corps
à mêler à son odeur des odeurs d'arbres
le parfum sucré des sèves
la saveur âcre des herbes et toute la fragrance des fleurs
Préparez vous à rendre ce corps à la compagnie des essences du monde

préparez vous à entourer ce corps navire
de vos gestes embaumés
laissez vos mains danser oiseaux fugaces
orantes chargées d'air pénétrées d'ombres

Choyez ce corps ouvert corps en partance
il emportera vos caresses
sur le grand océan

Demeurez suspendues au jour qui passe
tendues à peine
Dans le silence du jour
entre tout ce qui fut qui bruit encore et sourd et pèse
et ce qui sera

comme un dépeuplement qui se ferait
voile de ciel tombé sur terre

jour tu
gris laiteux entre bleu et vert
Préparez vous à rendre ce corps à l'essence du monde

III.- Jour de silence

Seul l'évangile de Matthieu raconte un fait qui s'est déroulé le jour du Sabbat. Celui de Luc y fait à peine allusion... Ceux de Jean et Marc ne le mentionnent même pas...

Jour tu
Jour du silence

tu te tiendras ainsi entre cet avant qui fut et cet après qui fuit
ces deux riens
et tu laisseras de toi
cette trace
de rien

Tu iras comme si tu n'étais plus qu'un écho
une voix perdue dans l'espace
la trace que laisse l'ombre d'une ombre
et comme faisant encore un peu trembler l'espace
la trace

le poids à peine d'une feuille qui tombe
longtemps après sa chute
à peine la trace de ce qu'elle fut dans l'air d'automne

le déplacement de l'air par l'aile fragile d'un papillon
longtemps après son passage
des millénaires après sa disparition

Déjà tu ne pèses plus au monde tu lui rends
cette part de toi qui fut ce que tu fus...
Tu ne pèses plus, ni du corps ni de l'âme
et tu rends l'âme
aux arbres aux rochers aux monts aux fleuves
et tu rends
à la terre ton corps

Tu t'en retournes non à la vanité des choses
mais à ce qui est tout à la fois
toute origine et toute fin

à l'origine des bouches

Tu laisses aller ton corps
La succion du monde
à son attirance pour la terre
à cette lente digestion de la terre
à cette fusion avec les fibres de la terre

tu t'en retournes à ta terre mère et soeur
retrouver dans les creux de la terre
la grande tranquillité des pierres

Et de tes os tu feras pierre
te fondre bruit du vent dans les nuages
te fondre

Ce que tu fus n'est plus il reste
ta voix
reste ta voix
dans les bouches
reste ma voix
et ces yeux qui donneront
vie à ta voix dans les bouches
reste ma voix
restent
ces traces pauvres
ombres de nos ombres
qui s'éparpilleront
aux quatre vents de l'univers
quand sera venue
l'heure des
des anéantissements

Mourir non comme mourir
mais dénaître
retrouver la part de soi qui était avant d'être
mourir comme se défait une toile
retournant aux fils
se démailler
se repelotonner

Mourir et que ce qui sera
soit comme fut ce qui fut
Et c'est à peine si son trouble infime
laissera une trace fugace dans l'infini

Bruit qui s'éteint
souffle indéfiniment suspendu
le lent et rude déplacement des mondes
le va et vient des marées de l'espace
dans les champs étendus entre les sphères
ondulations des soleils
dans des mers sans bords
des profondeurs sans bornes et sans poids

Et cet écho toujours plus affaibli de la mort
qui dure si longtemps
si longtemps avant de disparaître tout à fait
avant de disparaître même
basculé entre lune et lune
redessinant des mondes
par essaims vibrants

Les morts sont faits pour sortir du tombeau
et rejoindre
L'air que nous respirons dans l'air qui vibre
faits pour sortir de l'ombre
et se refaire fils parmi les fibres du vivant
ondulation dans les caresses de lumière
creuser ainsi un peu la trace faible
que nous laissons sous la face du ciel



La dernière minute

Jour tu
jour du
silence

Perle la lune

espace évanoui

Tu m'illuminés
immense

Compléments

Légendes pour une migration, texte manuscrit accompagnant une œuvre de Leonardo Rosa de la série des *Migrations Butor*, réalisé à 10 exemplaires à l'occasion de l'exposition de Leonardo Rosa. L'ensemble a fait l'objet d'une édition en carte postale, 1998.

Chants à Tu, inédit, 1993, polyphonie polychrome jouant sur sept textes dont des bribes de *Pourquoi m'as-tu abandonné* et *Stabat mater*.

Appels, pour l'exposition de Françoise Maunoury, galerie 3G, Grasse, 1993

Infinito, sur une photo de Jacques Clauzel, texte paru dans l'anthologie *Le partage des mondes*, Éditions Tipaza, 2012

Transfigurations, sur 10 sérigraphies de Giuseppe Becca à côté de textes de Pierre Restany, René Berger et Rolando Bellini dans *L'image transfigurée*, La Diane française ed. 2003.

A dispètt del mond, dans le n° 1 de la revue *Rumeurs*, 2016

Au père et frère, texte écrit pour une manifestation en faveur la libération de Nelson Mandela, et à quelques mois de l'assassinat de Lucie September. On trouve la captation d'une lecture sur le site de la revue *Secousse*.

Fioretti, pour une exposition d'Armand Scholtès au Musée Rimbaud de Charleville-Mézières, 1997. Les textes italiens de *Fioretti* sont tirés de l'une des versions du *Cantique des Créatures* de saint François d'Assise.

Un homme comme ça, pour une exposition de William Xerra à la galerie Maria Cilena, Milan, 2013.

Triduum pascal, 3 liturgies commandées par la communauté dominicaine de Nice pour la Semaine sainte 1999. Le texte a été traité musicalement par Gilbert Trem (3 liturgies de 33 minutes chacune, plus une minute). Le chemin de croix et les habits sacerdotaux avaient été imaginés par Henri Maccheroni. Certains fragments du *Triduum Pascal* sont empruntés à la série documentaire *Corpus Christi* de Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, 1997. D'autres fragments ont été repris dans *Notre Dame Auxiliatrice*, la Diane française éditions, 2011. *Pourquoi m'as-tu abandonné*, est la troisième version, inédite, de « Christs » pour Henri Maccheroni. Les deux autres versions sont associées à un texte de Jean Claude Renard. L'ensemble est de 1992.

Stabat Mater, est constitué de 12 combinaisons du même texte réalisées numériquement. Les combinaisons ont été manuscrites et chacune d'entre elles figure dans un des 12 exemplaires du livre d'artiste de Valérie Sierra JVSM, 1993

L'auteur

Raphaël Monticelli est né en 1948, à Nice où il vit et travaille. Depuis la fin des années soixante, il participe aux mouvements artistiques et littéraires et a animé revues et galeries alternatives. Critique d'art, il a présenté et défendu le travail de nombreux artistes et a collaboré avec certains d'entre eux dans des ouvrages singuliers ou « œuvres croisées ». L'ensemble de son travail d'écriture s'organise autour des *Bribes* et des *Chants à Tu*, espaces d'apprentissage où il cherche à donner forme, contenance ou cohérence à ses rapports avec la langue, les textes et les autres.

Quelques-unes de ses publications (bibliographie récente après 2003) :

Mer intérieure, Éditions La passe du vent

Les Bribes, livres 1 à 5, L'Amourier Éditions

Si belle rétive, illustrations de Claudie Poinard, Tipaza Éditions.

« La conscience étoilée » in : *Dix huit lustres, hommages à Michel Butor*,
Classiques Garnier Édition, 2016

« Je fête l'essentiel », in : *Cahiers Butor*

Livres d'artistes et bibliophilie :

À fleur de sol, avec Max Charvolen, MDL ed.

Sub idem tempus, avec des œuvres de Roland Kraus, l'Ormaie Éditions

Gestes, avec Maria Rousguisto, L'Ormaie Éditions

Les embrassées, avec Alain Lestié, Manière noire Éditions

Entre les plis du monde, avec Henri Maccheroni, Les cahiers du museur Éditions

Le temps tape au carreau, avec Martin Miguel, Les cahiers du museur Éditions

Plume poétique, sur une céramique de Rachèle Rivière, 2016

Manu scriptus, avec Leonardo Rosa, 2017

Couleurs d'absence, hommage à Michel Butor, 2018

Aux Éditions de La Diane française :

Elle dit Venise, avec Sabrina d'Agliano

Murmures des ténèbres, avec Muriel Desembrois

Buttati, avec Giovanni Rubino

Je vois la digitale, avec Carmen Boccu

Père puissant et son fils, avec Éric Massholder

Au couchant de l'œil, avec Martin Miguel et Michel Butor

Longue portée, avec Roland Kraus

Percées, avec de Jean Marc Pouletaut

Dans le vacarme des couleurs, avec Fernanda Fedi

Amphisbène et autres chimères, avec Eric Massholder

Ballade rythmique, avec de Rico Roberto

« Surge » in : *Geo Grafica*, de Remo Giatti

Vallées et montagnes, avec Fumika Sato

Entre deux feuilles d'eau, avec Sabrina d'Agliano

Continuons la route ensemble, mon ami, avec Marc Monticelli

Les voix de l'ange, avec Muriel Désembrois

Et la mémoire rêve d'en rêver, avec Martin Miguel

Remerciements

Michel Butor✠, *Leonardo Rosa*, *Christian Skimao* et la revue *LE CHAT MESSAGER*, *Françoise Vernas-Maunoury*, *Jacques Clauzel*, *Yvy Brémond* et *Gilbert Casula* des *Éditions Tipaza*, *Giuseppe Becca*✠, *Jean Paul Aureglia* et les éditions de la *Diane française*, *Thierry Renard* et la revue *Rumeurs*, *Jean-Jacques Laurent*, *Armand Scholtès* et le musée *Rimbaud* de *Charleville Mézières*, *Jean-Louis Charpentier*, *William Xerra*, *Jean-Claude Renard*✠, *Gilbert Trem*, *Henri Maccheroni*✠, *R.P. Benoit Pekle* et la communauté dominicaine de *Nice*, *Valeria Sierra della Casa di Dio*✠

Légendes et crédits des œuvres

p. 8 : © Leonardo Rosa, *Archéo-écriture*, 2013, collage 20 x 20 cm, manuscrits et brins d'herbe brûlée ;

p. 28 : Valérie Sierra, démaillage pour *Le Framboisier*, © La Diane française Éditions, 2014 ;

p. 36 : Giuseppe Becca, sérigraphie papier et transparent pour *L'image transfigurée*, © La Diane française Éditions, 2008 ;

p. 48 : Henri Maccheroni, *Lavis*, série Christs, 1988, © archives de l'artiste ;

p. 54 : Jean Jacques Laurent et Raphaël Monticelli, *Hommage à Mandela*, 2014 – lin tissé – Techniques mixtes – 500 x 300 cm – photo Jean-Louis Charpentier ;

p. 64 : Armand Sholtès, *Fragment* 1980, technique mixte sur papier, collage, 35 x 30 cm, © archives de l'artiste ;

p. 74 : © William Xerra, *Hommage à Arioste*, 2014, technique mixte, 29,5 x 33,5 cm ;

p. 78 : Henri Maccheroni, *Égypte bleu*, 1979, peinture, techniques mixtes sur carton industriel, 50 x 50 cm, © archives de l'artiste ;

p. 104 : Valérie Sierra, démaillage pour *Le Framboisier*, © La Diane française Éditions, 2014 ;

p. 146, en couverture et marque page : Armand Scholtès, *Fragment* 1980, technique mixte sur papier, collage 35 x 30 cm, © archives de l'artiste.

Table

	Page
ARGUMENT	
<i>Légendes pour une migration</i>	7
CHANTS À TU	9-26
AUTRES BRIBES	
<i>Appels</i>	27-32
<i>Infinito</i>	33-35
<i>Transfigurations</i>	37-45
<i>A dispètt del mond</i>	47-52
<i>Au père et frère</i>	53-62
<i>Fioretti</i>	63-71
<i>Un homme comme ça</i>	73-77
TRIDUUM PASCAL (<i>Trois liturgies de la Semaine sainte</i>)	79-147
Jeudi, <i>La voix de solitude</i>	81-87
Vendredi, <i>La voix des déchirements</i>	89-130
<i>Souffrir mourir</i>	91-94
<i>Pourquoi m'as-tu abandonné ?</i>	95-103
<i>Stabat mater dolorosa</i>	105-130

	Page
Samedi, <i>Jour tu</i>	131-147
<i>Faites garder le tombeau, disaient les prêtres</i>	133-135
<i>Les femmes ont observé le repos prescrit du Sabbat</i>	137-138
<i>Jour de silence</i>	139-145
<i>La dernière minute</i>	147
Compléments	148-149
L'auteur	150-151
Remerciements	152
Légendes et crédits des œuvres	153

Maquette et mise en page

Myriam Chkoundali

Relecture et corrections

Michel Kneubühler

Ouvrage composé avec la police Adobe Garamond,
corps 11, sur papier Bouffant – Ivoire 80 grammes ;
couverture sur papier Couché moderne 1/2 mat – Blanc
300 grammes.

Achévé d'imprimer par

.....

Dépôt légal 2019